

Grévin, mis à nu

Le secret des coulisses dévoilé

Des touristes comme vous et moi, savons que la Tour Eiffel et le Musée Grévin de Paris sont les lieux les plus fréquentés. C'est donc pour vous, que nous nous sommes introduit en douce dans les coulisses du Musée peu connues du grand public pour vous faire découvrir leurs petits secrets. Venez ! On vous y emmène !

Un scoop

Chaque année un vote établi par l'académie Grévin, composée de journalistes et présidée

par Bernard Pivot, afin de choisir la personnalité qui mérite d'avoir sa place, car seule 4 à 6 vedettes ont l'honneur d'avoir leur statue dans ce musée chaque année. Ensuite celle-ci est contactée pour obtenir son accord. La dernière personnalité intégrée au musée est Nolwenn Leroy mais ... le saviez vous ? Pour l'année 2013 le choix s'est porté sur le célèbre Omar Sy !

Premier rendez-vous d'Omar

Il restera deux ou trois heures entouré par des spécialistes de la fabrication. Ils vont lui prendre toutes ses mesures et quelques photos. Ensuite,

le sculpteur va former son visage et son corps en terre glaise. Puis son deuxième rendez-vous aura lieu pour les finitions.

Le moulage et le maquillage

La sculpture d'Omar sera enveloppée d'élastomère et de plâtre puis la cire sera coulée dans cette empreinte.

Son visage se dessinera petit à petit à son image grâce à la peinture à l'huile.

Complètement fou, les cheveux et les poils sont implantés un par un. Puis ils seront coiffés et des yeux de verre, identiques aux siens seront rajoutés à son visage pour faire plus vrai que nature. Les vêtements sont soit, offerts par Omar ou, les stylistes seront appelés pour créer son costume qui lui colle à la peau.

Pour une statue, 15 personnes sont nécessaires (prothésistes oculaires et dentaires, des stylistes, des sculpteurs...), et le tout pour 6 mois de travail.

Daphné Renauld, Aurore Filloque

académie Rennes Ce journal a été réalisé dans le cadre de l'Accompagnement Personnalisé des classes de Première ES du Lycée Jules Lesven.

L'équipe pédagogique qui a encadré ce projet de septembre à novembre 2012 était composée de : Mmes Cressan, Guivarch, Quiniou et Mrs Heuzet et Inizan. Le projet a été financé par le programme Karta du Conseil Régional de Bretagne.



Coco, le chien de Marie-Antoinette

Quand un chien, même mort, réussit à mettre en échec 'un projet immobilier américain

Cabinet ministériel de Mme Lebranchu, Paris

Ce lieu est l'ancienne résidence de la Reine Marie-Antoinette, reine de France de 1774 à 1793, année où elle fut guillotinée. Dans cette demeure, Marie-Antoinette recevait et s'entretenait, dans son boudoir, avec ses invités. Aujourd'hui il sert de cabinet ministériel à Mme Lebranchu, actuelle ministre de la fonction publique, c'est l'ancienne maire de Morlaix. Nous y avons été accueillis dans le cadre de notre découverte des institutions de la République. Et fort bien reçus!

Le projet américain

Le site dispose d'un magnifique jardin avec vue sur la Seine. De cette vue, des Américains en sont tombés amoureux et ont voulu acquérir ce terrain afin d'y construire un immeuble de standing. Mais l'opposition au projet s'organise. D'une part c'est un lieu effectivement idéalement placé dont voudraient continuer à bénéficier les Français ; d'autre part c'est aussi un lieu stratégique politiquement du fait de sa proximité avec les autres ministères et l'Assemblée nationale.

Le chien de la Reine, gardien des lieux

Mais l'argument qui l'emporte est insolite : le jardin du ministère accueille la tombe de Coco, chien de Marie-Antoinette, transformant le site en monument du patrimoine

national. Le projet américain est abandonné, le site est préservé, la vue sur la Seine est conservée. Pour le plus grand bonheur de Madame Lebranchu et de ses conseillers.

Clara Pelé, Julie Clorennec, Pierre L'Hostis



Octobre 2012 le Parisien Autonome

Premières ES Lycée Jules Lesven

C'était pas Issy...

«Mais vous rigolez ? Moi je vous attends au terminus de Châtillon !»

Premier échec

Départ des plus enthousiastes, en direction de Châtillon, pour rencontrer Mr Daniel Borowzac (dit Boro), travaillant dans l'événementiel. Heureuses de partir à l'aventure nous prenons le métro (ligne 12 sur les conseils d'un très aimable crêpier), beaucoup de questions en tête. Arrivées au terminus et fières d'être à l'heure (14h23), nous lui avons donc envoyé un texto pour le prévenir que nous étions là. Entre temps, nous observons autour de nous des personnes susceptibles d'être Boro. Croyant l'apercevoir, nous suivions un homme, téléphone à la main. Mais il s'est avéré que cette personne rejoignait juste une femme. Sans réponse depuis quinze minutes nous décidons de l'appeler. Il nous dit être au kiosque à journaux derrière la sortie de métro. Ne le voyant pas nous décidons alors, de le recontacter.

- "Mais vous êtes où?" dit-il froidement

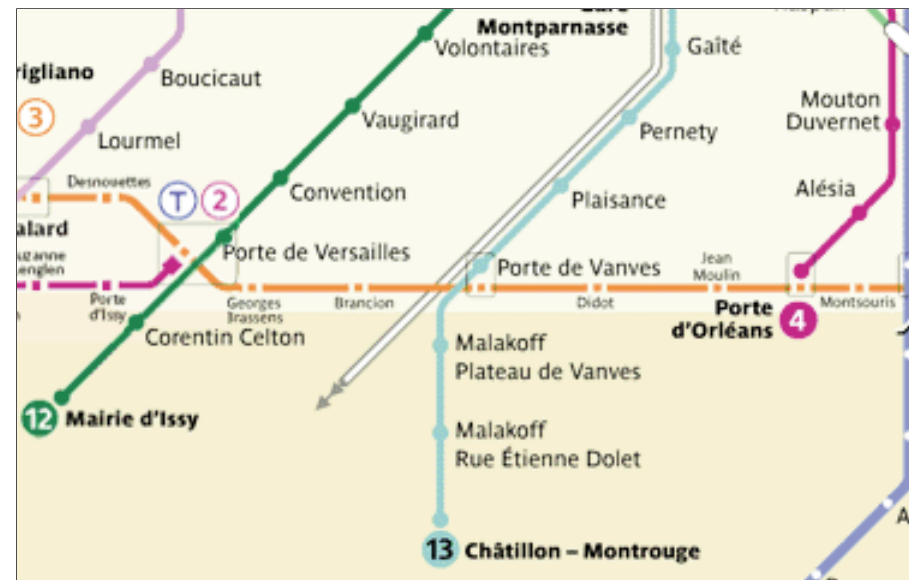
- "Au terminus Mairie d'Issy."

- "Mais vous rigolez? Moi je vous attends au terminus de Châtillon !"

Deuxième échec

Panique à bord. Il est trop tard pour le rejoindre. Que faire ? Repartir ? Sans rien ? Non. Il nous faut trouver une nouvelle idée et vite. C'est parti !

Improvisation d'une interview de personnes âgées sur le thème de «l'ancien Paris» Résultat: ils n'ont pas apprécié notre démarche et nous l'ont bien fait comprendre «vous les jeunes vous n'avez pas d'avenir».



Troisième échec

15H32 il est temps de rebondir. On remonte donc la rue principale. Un musée attire notre attention. On y rentre sans trop savoir à quoi s'attendre. Désertique. Trop tard pour faire demi-tour, le réceptionniste nous retient déjà. Il entame son monologue sur ce musée, «le Musée de la carte à jouer». Pour ne pas le vexer, une visite expresse s'impose. A peine un quart d'heure après, nous voilà de retour à l'accueil. Fatiguées de toutes ces péripéties. Les nerfs lâchent. Fou rire partagé avec notre hôte, qui ne comprend pourtant pas le pourquoi de ces éclats de rire. Jamais deux sans trois, c'est un troisième, et dernier échec.

Le Gars Manuel Clara, Bervas Manon, Horellou Lisa



Les 1ères ES débarquent à Paris !

Peu de temps après la reprise scolaire, le lycée Jules Lesven a organisé un voyage dans la capitale, dans le but de découvrir celle-ci et de réaliser un projet permettant la rédaction d'un article pour le journal du lycée.

Entre les traditionnelles visites de musées et la découverte de la capitale, nous disposons d'une demi-journée d'autonomie pour mener une enquête sur le sujet de notre choix. Avant notre départ, dans le cadre de l'accompagnement personnalisé nous avons préparé les rendez-vous et les visites. Ce projet a permis de gagner en autonomie et de prendre de l'assurance dans les communications orales et écrites.

Après un départ attendu, nous avons pris la route de Paris le mardi 23 octobre à 21h00.

Dès 5h00 du matin, nous étions à pied d'oeuvre à Rungis pour entamer la première journée. Les visites se succédèrent, celle du Mémorial de la Shoah, la visite de différents quartiers prestigieux de la capitale.

Le jeudi matin est consacré à la découverte des institutions de la république : à l'Assemblée nationale avec Monsieur Manivel, attaché parlementaire ; au sénat avec Monsieur Francois Marc, sénateur du Finistère et au cabinet ministériel de la fonction publique avec Madame Le Branchu.

Enfin, sous un soleil radieux, nous nous lançons dans la découverte en autonomie durant plusieurs heures. Aucune perte ne fut à déplorer !

Dimitri Motreff, Dylan Autret

Des jeans de luxe

Marithé + François Girbaud

Marithé Bachellerie et François Girbaud sont un couple de stylistes qui se sont rencontrés en 1964 lorsque François travaillait chez Western House à Paris. Ils créent leur marque en 1970, alliance de leurs deux personnalités. En 1985, ils ouvrent leur premier magasin dans la rue Étienne Marcel à Paris. C'est à cet endroit que nous sommes venu faire notre interview avec comme guide, Marie Juliand, employée depuis 2002.

Pourquoi, Marithé et François se sont lancés dans le jean ?

-Marie Juliand : En 1964, François était vendeur chez Western House,

à cette époque, le style Américain régnait. Après s'être rencontrés ils imposent leur style décalé et réalisent leur rêve commun, celui de créer leur marque de vêtement.

Comment peut-on définir le style «Girbaud» ?

-Marie Juliand : Le style Girbaud, est un style assez décalé, mais très apprécié, grâce à ses coupes ultra travaillées et son denim ultra délavé. Leur clientèle est très fidèle, pour vous donner un exemple, nous recevons encore aujourd'hui des clients qui nous suivent depuis plus de 30ans.



Encore une chose, il faut entendre que la marque Marithé et François Girbaud ne suit pas la mode, mais donne la mode ! Marithé et François Girbaud, sont reconnus pour leurs côtés assez décalé et après de multiples tests sur les techniques de délavage, ils seront les premiers à partir de 1970 à industrialiser le délavage par emploi de pierres ponce : autrement dit le *stone wash*.

Un succès international.

Il existe de nombreux points de ventes Marithé + François Girbaud en France, mais la boutique principale reste celle de la rue Étienne Marcel à Paris, dont la façade est l'objet d'installations des deux créateurs pour mettre en valeur leurs créations. La marque est très implantée en Europe, aux États-Unis et en Amérique du Sud. Il s'agit indéniablement de la marque la plus expérimentale du monde du denim.

Benjamin Coat , Chloe Menvoudidiot

Dans les coulisses de l'info

On Air !

Jean-Gérard Robichez, directeur adjoint de la rédaction, nous a reçus dans ses locaux pour nous présenter la première radio d'information de France.

Jean-Gérard Robichez nous accueille chaleureusement dans son bureau. Pour nous mettre à l'aise, il entame la conversation par les travaux d'agrandissements des bâtiments de la Maison de la Radio. Il n'hésite pas à raconter deux trois anecdotes sur l'atmosphère de travail à France Info pour rendre ces propos vivants et concrets. Il nous propose même d'assister en direct au journal de 15h depuis la régie. Désireux de nous faire partager son quotidien, il nous raconte le cheminement d'un reportage et le succès que connaît depuis des années France Info.

Le cheminement d'un reportage

Chaque matin, la journée commence par la conférence de rédaction. Le rédacteur en chef prend connaissance des différents sujets, préalablement choisis. Jean-Gérard Robichez explique : « *Entre un effondrement d'un tunnel en Chine faisant cinquantes morts et un incendie d'immeubles à Toulouse, nous donnerons la priorité à l'actualité nationale* ». Après hiérarchisation, il répartit, selon la ligne éditoriale, les repor-

tages qui devront être traités par les journalistes dans la journée. Commence alors une course contre la montre : interviews, enquête sur le terrain, etc. Le but ultime : l'exclusivité. Vient alors l'heure du passage à l'antenne. Le panneau *On Air* s'allume et c'est quatre millions d'auditeurs qui écoutent attentivement l'information en temps réel.

Le succès d'une radio

Quatrième radio la plus écoutée en France, le succès de France Info est incontestable depuis sa création en 1987. Mais le véritable succès de France Info est dû à sa grille horaire : chaque quart d'heure est consacré à l'information, alternant direct et sujets préalablement enregistrés. Et si l'actualité l'impose, la programmation est modulable comme nous le rappelle M. Robichez : « *Lorsqu'on nous avons appris les attentats du 11 Septembre 2001, je me souviens qu'on a bouleversé la grille. Des envoyés spéciaux, nos journalistes sur le terrain ainsi que des spécialistes américains se sont relayés à l'antenne pour offrir à nos auditeurs des éditions spéciales non-stop. Cela nous a permis des records d'audimat* ».

Nicolas Arzur , Hugo Inizan , Jean-Baptiste Argouarch



Entre street art et photographie

«*Entre street art et photographie*» voilà la couleur annoncée par Clara Locicero, jeune étudiante de 23 ans passionnée d'art, pour la deuxième édition de son exposition «*Paris Jeunesse*». Son but est d'accorder l'opportunité à des artistes talentueux , de pouvoir se faire connaître dans le milieu artistique.

Une jeune femme très entrepreneur

Clara ne veut pas faire de bénéfices, les fonds récoltés seront pour une ONG afin de soutenir des pays d'Afrique. «*Paris Jeunesse*» est également sponsorisé par une société d'investissement : AES. L'exposition mettra en vente les œuvres des artistes ainsi que des T-shirt «*No Youth Control*». Après 2 ans de droit à Paris II, Clara Locicero change de voie et entame alors sa 3^{ème} année dans l'École Supérieure de Publicité. Très investie dans son projet, elle fait tout pour ses artistes si eux aussi sont déterminés. Elle nous explique : «*Je travaille pour eux, et ils travaillent pour moi. Si quelqu'un ne se montre pas investi et ne bosse pas, je lui fait comprendre que ce n'est pas la peine de continuer*».

Des artistes d'exceptions

Seul 6 artistes, qui sont ses chouchous, ont été choisis pour cette édition, contrairement aux autres années où ils étaient plus nombreux. Trois photographes ainsi que trois Street-Artistes, dont l'âge est compris entre 21 et 28 ans, travaillent sur le thème du voyage pour pouvoir exposer pendant une semaine en décembre leurs travaux dans une galerie parisienne. Parmi ces photographes on pourra voir les noms de Bruno Ahbessera, Alexis Pazumian, Thibaut Plaire, qui travaillent respectivement sur l'Inde, avec des photos très colorées, le Brésil et d'autres pays. Concernant les street-artistes, *Walig* qui œuvre sous le pseudonyme *Renkar* qui commence à être très connu, *Gohu* ou *Wock* et *Gumo*.

Léna Simon, Flora Le Pichon

La vie est bien plus belle avec des bonbons !

Au coin de la rue Monge , en plein cœur de Paris , se trouve un magasin unique qui y propose les meilleurs bonbons de France en respectant les recettes originales .

Les bonbons, une machine à remonter le temps

Georges, un Brésilien, issu d'une famille pauvre, reçoit à l'âge de 5 ans, 5 francs de son oncle. Il court alors s'acheter 500 bonbons les partageant avec sa famille. Rêveur, il promet à sa mère que plus tard il ouvrira son propre magasin de bonbons. Il travaille d'abord dans la restauration de luxe, mais se décide à tout quitter pour réaliser son rêve : ouvrir un magasin de bonbons. Il parcourt la France à la recherche des meilleurs artisans confiseurs qui conservent la seule et

unique recette originale des spécialités régionales. Il mettra un an à réunir 200 sortes de bonbons différents !

Un lieu chaleureux et accueillant

Une fois réunis tous ces fournisseurs il s'attaque à la rénovation de la boutique, sur le thème de l'école de 1950 avec des matériaux de récupération, afin de plonger les clients dans leur souvenirs d'enfance. Meubles anciens, photos personnelles, cartes de géographie, bons points, globe et pleins d'autres objets de l'ancienne école y sont rassemblés afin de nous plonger dans un endroit où sont réunis la nostalgie de l'enfance et la gourmandise. Il cherche à donner le sourire aux clients rien que par les bonbons, sa clientèle est toujours accueillie avec joie et simplicité. Georges est le seul en France à posséder une

telle boutique, il a même été élu le meilleur confiseur de France .

Cela fait désormais 4 ans qu'il a ouvert sa boutique, il y travaille seul et l'univers de sa boutique attire, des plus petits aux plus grands, chacun y retrouve ses bonbons préférés .

Lors de notre visite, des Japonaises venaient acheter spécialement des bonbons que des amis leur avaient recommandés. Elles étaient très heureuses de savoir comment se disait «*bonbon*» en français, en japonais c'est «*okashi*».

19 rue Monge , près du Panthéon , Georges en nous proposant ses bonbons, nous a vendu du rêve !

Maëlle Quemeneur, Alizée Mathurin, Salomé Guillemot

